

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 2

Rubrik: Lettre italienne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sympathie si prompte pour une œuvre non consacrée par le sentiment général.

.... Au théâtre nous eûmes plus de fraîche pâture. J'éviterai les citations, car tous ces drames lyriques montrèrent le talent de leurs auteurs, mais aucun d'eux ne témoigna d'un génie tel, qu'il fallût, au soir de la première, déposer un caillou blanc dans la cheminée. Le troisième acte de *l'Ouragan* secoua néanmoins par son énergie la torpeur de la saison dernière, et nous donna la preuve de tout ce que peut encore la puissance dramatique de M. Bruneau. Sans l'inutilité du dernier tableau, nous eussions même eu là, dans la littérature musicale française, un chef-d'œuvre de plus. Quelque jour la postérité fera peut-être pieusement à ce bel ouvrage l'amputation que refusait d'opérer la sensibilité paternelle de ses auteurs.

Somme toute, si le passé récent nous paraît assez pauvre au point de vue musical, et nous révèle seulement M. Chevillard comme un chef d'orchestre accompli, l'avenir prochain s'annonce en revanche très riche de promesses.

On nous annonce ceci, cela, bien d'autres choses encore et pour peu qu'on en réalise la moitié nous pourrions être satisfaits. Ce seront au théâtre de la République les représentations wagnériennes organisées par M. Cortot, à l'Opéra-Comique, les reprises imminentes du *Roi d'Ys*, du *Domino noir*, etc., etc..., sans compter force nouveautés dont j'aimerais que fussent la *Titania* de M. Georges Hüe, *l'Etranger* de M. Vincent d'Indy, la *Circé* des frères Hillemacher..., enfin la sensationnelle installation de *Tristan et Yseult* au répertoire de la scène que M. Carré dirige avec tant d'ardeur et de goût.

Quant à la « Grande Opéra, » elle se débrouille, je vous le jure. Si l'on en croit les feuilles publiques, pleines chaque jour d'échos anticipés sur les *Barbares*, M. Pedro Gailhard a dû passer de piétres vacances à faire évoluer « sur le papier » les personnages du nouveau chef-d'œuvre de M. Saint-Saëns. Car c'est un chef-d'œuvre; on nous l'affirme. Puissent les notes abondantes semées dans la presse, afin de nous convaincre à l'avance, être bien véridiques! Un deuxième *Samson*, mais ce serait le rêve!... Là aussi, l'on nous annonce trois actes de MM. Hillemacher: *Orsola*; et puis encore du Wagner: *Siegfried* cette fois. Avec une nouvelle partie du « Ring » ainsi, tous les dix ou douze ans, vers 1925 nous aurons peut-être, à

Paris, la Tétralogie complète. Et l'on dit les Français impatients et vifs!

Quant aux futurs programmes de nos grands concerts, il n'en transpire pas grand'chose, sinon peut-être le dernier acte de *Parsifal* chez Lamoureux. En attendant, l'orchestre Colonne va se promener en Allemagne. Apprendra-t-il aux Germains comment on joue la musique française? Ceux-ci m'ont paru l'ignorer terriblement, (je dis leurs meilleurs « Kapellmeisters, » les Strauss, les Mottl, les Weingartner,) quand ils vinrent chez nous; et lorsque M. Colonne veut s'en donner la peine, il conduit à ravir Berlioz, Saint-Saëns et Lalo, voire Franck et d'Indy.

Patience en attendant toutes ces merveilles!... Notre petit père le Czar n'aime pas la musique: même sa visite à Paris ne nous en eût pas procuré. Mais en prévision de son passage hypothétique, on ripoline à nouveau le Pont Alexandre. C'est même la seule manifestation d'art plastique qui nous soit accordée pour l'instant, car en été les peintres comme les musiciens ne sévisent plus qu'à la campagne.

Ah, Seigneur! que Paris offre une douce villégiature aux malheureux contraints d'y rentrer en septembre, comme votre dévoué

JEAN D'UDINE.



Lettre italienne.

Milan, 8 septembre.

Nous avons assisté ces deux dernières semaines à toute une éclosion de « festivals verdiens, » qui — faute de mieux — ont marqué le passage d'une brise mélodique sur les scènes italiennes en chômage.

Plusieurs théâtres ont ouvert leurs portes soit dans les villes d'eau, soit dans celles où « le monde » commence à rentrer au foyer domestique, en fuyant les dernières pluies de la campagne qui salue l'été agonisant.

Livorno a eu *l'Aïda* au théâtre Goldoni et la *Favorite*; Alessandria la *Traviata*; Bergamo *l'Aïda*; Siena la *Bohème* de Puccini; Catania *l'Africaine*; Rimini *Rigoletto* et *Trouvère*; Bologna — la ville la plus musicale de l'Italie — le *Barbier*, *Rigoletto*, *Ernani*, *Traviata* à un théâtre, et à un autre *Don Pasquale*, *Fra Diavolo*, *Cavalleria*, *Paillasse* et la *Favorite*; Brescia *Aïda* et ce beau *Christoforo Colomb* de Franchetti.

Je laisse de côté les petits théâtres de villes secondaires, qui n'ont pas oublié leurs habitués, pour rappeler — à tout seigneur tout honneur — les triomphes de l'opéra italien sur les scènes fidèles de l'Amérique du Sud. Buenos-Ayres a eu aux deux théâtres l'*Iris*, de Mascagni, *Asrael* de Franchetti, *Rigoletto*, *Barbier*, *Elixir d'amour* qui ont fait des recettes extravagantes. Au Mexique on a donné pour la première fois la *Tosca* de Puccini ; cette œuvre admirable a retrouvé son succès habituel et triomphal.

Cet aperçu incomplet et hâtif donne une idée de la place toujours importante occupée en Italie par la musique théâtrale et de la véritable passion qu'elle inspire toujours à un public excessivement mélomane. C'est cette mélomanie qui est la raison principale de la production lyrique italienne qui est loin de s'attarder sur les lauriers de ses grands musiciens trépassés ni sur les succès des jeunes compositeurs.

Ces derniers jours ont salué trois opéras nouveaux, un quatrième est annoncé et sera représenté sous peu à Venise. Il s'intitule *Le Roi s'amuse* et a pour auteur Antonio De Lorenzi Fabris.

A Bergame a eu lieu la première de *Marcella* de Mario Tarenghi : le succès a été plutôt discuté. A Barga di Garfagnana on a donné un opéra inédit d'un aveugle, le maestro Mussinelli, qui a été accueilli avec le plus sincère enthousiasme.

Mais les honneurs de la chronique vont tous et sans demi-mots à ce modeste musicien qui est Mascheroni, l'ancien directeur d'orchestre de la Scala de Milan. La première représentation de sa *Lorenza*, à Brescia, a été pour lui un grand triomphe.... confirmé par le fait qu'à la fin de la soirée l'éditeur Ricordi donnait au maestro la commande d'un autre opéra.

Lorenza est une œuvre intéressante au plus haut degré par la variété des scènes et des finesse musicales, par la beauté de l'orchestration, par l'élégance de la mélodie et du dessin harmonique. Son auteur a gagné une grande bataille.

Mais une autre bataille bien plus intéressante — à cause du général qui va la livrer et qui n'est pas à ses premières armes — est celle qui se combattra l'hiver prochain sur la scène grandiose de la Scala de Milan. Arrigo Boito, l'auteur de *Mephistopheles*, semble décidé à y faire représenter son célèbre *Néron*, qu'on attend depuis de longues années comme l'inarrivable Messie.

On dit que l'œuvre a été écrite de jet dans ces

dernières années et qu'elle révélera des formes lyriques absolument neuves et personnelles....
Qui vivra verra!

Le *Théâtre Lyrique International* de Milan, dirigé par un grand ami de la musique, qui est Eduardo Sonzogno, a engagé la Compagnie espagnole qui va inaugurer ses représentations le 26 octobre.

It.



Lettre d'Espagne.

Madrid, 7 septembre.

Je regrette de ne pouvoir commencer ma collaboration à la *Musique en Suisse* en vous exposant l'activité musicale de nos théâtres qui attendent encore la réouverture de la « saison ».

La plus grande fête musicale de ces derniers temps a été le festival Verdi au Palais des *Bellas Artes* à Madrid. Le concert a été ouvert par le beau chœur *Imne aux artistes*, de Mendelssohn. Ensuite on a interprété la grande *Messa da requiem*, de Verdi, qui a été sans doute le clou de la soirée et qui a transporté le public jusqu'à un enthousiasme délirant.

Une véritable fête pour la musique a été aussi le concours d'examens au Conservatoire de Malaga qui est toujours en prospérité croissante.

Mais, je le répète, pour le moment la musique se tait sous le beau ciel d'Espagne en attendant les jours ennuyeux de l'hiver qui vont lui offrir l'enchantement luxueux de nos théâtres et de nos troupes lyriques sans rivales.

Dans cette attente.... *buenos dies!*

Mais le théâtre espagnol ne se tait pas complètement. Imitant l'Italie qui lui envoie ses meilleurs artistes et les chefs-d'œuvre de son art, l'Espagne vient de faire un essai intéressant.

Grâce à un impresario audacieux, une Compagnie s'est constituée et ira, sous peu, charmer par ses *zarzuela* nationales, nos frères latins.

Ce sera la première fois qu'une Compagnie espagnole de telle importance se produira en Italie : son personnel artistique ainsi que le répertoire et la mise en scène sont de premier ordre. Ainsi le succès n'est-il pas douteux.

HIDALGO.

